

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COMÉDIE DE LA CO- MÉDIE

DORIMOND, NICOLAS DROUIN DIT

Comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Léandre, Lucidor

LÉANDRE

Puisque je vous rencontre, il faut faire partie:
Allons nous divertir à voir la comédie ;
Ce passe-temps est propre à charmer les ennuis :
À peine il m'en souvient à l'instant que j'y suis.

(AFFICHE.)

(Les Comédiens de Mademoiselle.)

LUCIDOR

Allons-y, je le veux ; au coin de cette rue,
Une affiche à propos se montre à notre vue.
La pièce que nous vous donnons
Mérite vos attentions :
Ce sont les amours d'Ignorance,
Qu'on confond avec la science,
Et de son brave Trapolin
Qui l'aime autant que le bon vin.
De cette pièce on fait estime,

5

10

Tant pour la force de la rime,
Que pour la vigueur des bons mots, 15
Qui ne sont pas faits pour les sots ;
Mais pour la belle connaissance
Et les auditeurs d'importance ;
Qu'ici les uns dressent leurs pas,
Que les autres n'y viennent pas. 20

LUCIDOR (*poursuit*)

Ho ! ho ! L'affiche en vers ? Cette troupe est jolie :
Peut-être y verrons-nous quelque galant Génie.

LÉANDRE

J'aime la comédie, elle est mon élément.

LUCIDOR

Tous deux nous nous trouvons d'un même sentiment :
Il faut être privé de bon sens, de science, 25
Pour ne la suivre pas, allons en diligence.
Puis on la fait si bien, et si juste en ce temps,
Qu'elle sert de modèle aux plus honnêtes gens :
On apprend la vertu voyant la comédie,
Ceux qui des sots cagots gagnent la maladie 30
Y peuvent répugner, y venir lentement ;
Mais le sage, et le docte, y vont assidûment,
J'y veux demain mener mes enfants et ma femme :
Ils y profiteront s'ils ont une bonne âme ;
Car on y voit toujours triompher les vertus : 35
Là le vice sur eux n'a jamais le dessus.

LÉANDRE

Mais les Italiens prennent plus de licence
Que ne font les Français, et quelqu'un s'en offense.

LUCIDOR

Le Théâtre Français est bien plus sérieux,
J'en fais bien plus d'état, et l'estime bien mieux ;
Mais on peut sans pécher goûter les inepties
Qu'ils mêlent galamment avec leurs facéties ;
On rencontre des gens qui tondraient sur un oeuf
Et qui bien souvent ont l'esprit comme un boeuf.

40

SCENE II

Les Dames.

UNE DAME

Pour moi, je vous le dis, jamais la comédie,
N'eut tant d'attraits charmants, et tant de modestie ;
Le théâtre n'a rien que d'honnête et de beau,
Chaque jour il produit un prodige nouveau.
Les Vestales pourraient avecque bienséance
Oùir la comédie : elle n'est qu'innocence,
Produisant les douceurs d'un divertissement,
Elle instruit les enfants à vivre sagement.
Ma fille est fort coquette, et, comme j'apprehende
Qu'une ville assiégée à la fin ne se rende,
Je lui veux faire voir avec combien d'ardeur,
Une fille bien sage a soin de son honneur.
Car le théâtre enfin, l'amour des rois, des reines
Est un crayon, parlant des actions humaines.

45

50

55

Pour moi, j’eus toujours soin de garder mon honneur
Et je veux que ma fille ait la même pudeur.

60

UNE AUTRE DAME

Il le faut avouer, certainement, Madame :
La belle comédie est le charme de l’âme ;
Allons-y je vous prie.

LA PREMIÈRE

Allons ; je le veux bien.
Pour moi je la préfère au plus bel entretien.

65

SCÈNE III

LE PORTIER

Ce téton est-il bon ? Cette piastre est légère !
Ils sont sans conscience ou bien ils n’en ont guère :
Dés qu’ils ont des tétons qui ne sont pas de poids,
C’est pour nous, que l’enfer les chauffe de son bois.
Pour faire avec ces gens le portier d’importance,
Il faudrait dans mes mains toujours une balance,
Si mes maîtres n’étaient gens d’honneur et sans fard,
Je mettrais pour le moins deux écus à l’écart ;
Je prendrai toutefois sans faire plus de mine
De quoi faire tirer la petite chopine,
Car de prendre beaucoup il ne m’est pas permis
À moins que de me faire un troupeau d’ennemis ;
Et puis le vol n’est pas un crime pardonnable
Et s’ils m’allaient chasser je serais misérable.
J’ai bien plus de raison que tous ces grands escrocs
Qui viennent leur voler le fruit de leurs beaux mots ;

70

75

80

J'en veux prendre à témoin les personnes plus sages ;
Ne leur coûte-t-il pas à faire des voyages ?
À nos comédiens à faire des habits,
À blanchir leurs collets, à payer leurs rubis ?
Enfin la comédie est une marchandise
Que l'on doit acheter et payer sans remise.
Allons, je ne veux plus laisser entrer céans
Escrocs, passe-volants, filous ni pourveans.
Le premier qui viendra la main hors la pochette,
Contre lui vaillamment je veux tirer la brette ;
Mon sang est échauffé, je suis las d'en souffrir :
N'en laissons plus passer, c'est à faire mourir.

85

90

SCÈNE IV

La Comédienne, Le Galant, L'Épinay.

LA COMÉDIENNE

Ah Dieu ! Je vois passer un qui fait l'idolâtre
En venant m'aborder quand je suis au théâtre ;
J'en vois venir un autre : ils viennent m'aborder.
Comment ferai-je, ils vont beaucoup m'incommoder :
Ils s'en vont me parler de soupir et de flammes,
Faire les patineurs, et les mourantes âmes.

95

LE GALANT

Isabelle, bonjour, votre humble serviteur !
Que votre habit est riche et de belle couleur !
Ah Dieux ! La belle étoffe, et la belle dentelle !
Qui vous en a fait don ?

100

LA COMÉDIENNE

Qui ? C'est Mademoiselle :

Sa générosité m'en a fait un présent

105

Et je le fais briller sur la scène à présent.

Ma cravate est défaite, et mon beau collier d'ambre...

LE GALANT

Que je vous tienne ici lieu de valet de chambre :

Votre cravate...

LA COMÉDIENNE

Hé bien ! Je l'accommoderai.

110

LE GALANT

Vous allez au théâtre où je vous conduirai.

Ma soeur veut vous donner un fort beau point de Gênes,

Et moi des citrons doux, et de la porcelaine.

L'ÉPINAI

Et moi des gants d'Espagne.

LE GALANT

Et moi de beaux rubans.

115

L'ÉPINAI

Et moi de la pommade.

LE GALANT

Et moi de beaux pendants.

L'ÉPINAI

Et moi des épagneuls qui viennent de Boulogne.

LE GALANT

Et moi ce que j'ai de pris de rare en Catalogne.

LA COMÉDIENNE

Et de gâce, Messieurs, ne vous échauffez pas :
Pour prendre vos présents, j'ai trop peu de deux bras.

120

L'ÉPINAI

Elle a le teint fort beau.

LE GALANT

Et la taille gentille.

L'ÉPINAI

Son oeil me plaît assez.

LE GALANT

Êtes-vous femme ou fille ?
Aimez-moi je, vous prie, et m'appellez « mon coeur »,
Et je vous nommerai ma mignonne et ma soeur.

125

L'ÉPINAI

Vous faites, par ma foi, fort bien la comédie :
Quand vous parlez d'amour, que vous estes jolie !

LE GALANT

Qu'elle fait bien la fière, et la cruelle aussi !

130

LA COMÉDIENNE

Aussi mon métier est mon unique souci
Et de lui seul je suis ardemment amoureuse.

LE GALANT

Voulez-vous sans cesser faire la dédaigneuse ?

LA COMÉDIENNE

Je m'en vais au théâtre avec des sentiments
Qui sont trop relevés pour tous vos compliments.
Je sens que la fierté s'empare de mon âme :
Ce n'est que pour des rois que mon coeur est de flamme.

135

L'ÉPINAI

Vous allez bien jouer étant de cette humeur,
Votre rôle est-il plain d'amour, ou de rigueur ?

LE GALANT

Je vis hier jouer une pièce nouvelle,
Au Théâtre François dont la prose est fort belle :
C'est le pompeux Cinna, les traits en sont nouveaux.

140

L'ÉPINAI

J'aime Thomas Morus, les vers en sont forts beaux.

LA COMÉDIENNE

Plutôt que de parler, tenez la bouche close :
Cinna c'est fait en vers, Thomas Morus en prose !
Voyez quelle ignorance, et quels discours divers
Il met les vers en prose et lui la prose en vers !
Vos discours à l'instant font de grandes merveilles
Et vous parlez des vers comme font les corneilles.

145

LE GALANT

On me vient de donner un sonnet merveilleux.

150

L'ÉPINAI

Combien a-t-il de vers.

LE GALANT

Au moins trente.

LA COMÉDIENNE

Encor mieux !
De grâce, informez-vous des règles poétiques :
Les épiques pour vous seraient les dramatiques.
Ah ! Lisez les auteurs qui composent des vers,
Si vous voulez parler de leurs travaux divers.
Vraiment pour écouter de semblables merveilles
Il faut que nous ayons d'admirables oreilles !
Une comédienne a beaucoup à souffrir :
Il lui faut tout entendre, il lui faut tout ouïr ;

155

160

Souvent un franc benêt lui vient conter sornette
Et fera, lui parlant le mignon de couchette ;
Mais ce qui me console en un si grand dépit
Est que j'entends parler aussi les gens d'esprit, 165
Et que j'ai le bonheur de hanter la noblesse
Et d'en avoir souvent une honnête caresse,
De m'instruire avec eux d'une bonne action
Et d'être le témoin de leur profusion.
Quand je n'aurais au bien attachement ni pente 170
A force de les voir je m'y rendrais savante.
Puis le théâtre a tant de beaux chemins battus,
Nous sommes sans cesser avecque les vertus ;
Si nous n'en avons pas en vivant avec elles,
Nous serions en effet doublement criminelles. 175
Enfin les grands Seigneurs, les sages, les savants
Pour les comédiens ont de bons sentiments ;
Sans cela nous serions, ma foi, beaucoup à plaindre.
Il est des esprits forts qui sont encor à craindre
Qui s'imaginent tous avecque leur débit, 180
Avoir auprès de nous grand accès, grand crédit,
Qui diront en voyant une comédienne,
« Regarde cher ami cette actrice elle est mienne. »
L'autre lui répondra faisant fort l'empêché :
« Elle vaut ma foi, bien la façon d'un péché. » 185
Celui-ci vous faisant cent façons non communes,
Vous fera le débit de ses bonnes fortunes,
Et pour se faire croire il prendra de grands soins,
Mais celui qui dit plus, en fait toujours le moins.
J'aime les bons esprits qui prennent de la peine 190
Afin de profiter des leçons de la scène ;
J'aime les esprits forts qui sont originaux,
Non les imitateurs de ces mondains nouveaux
Qui souvent en voyant jouer la comédie,
De critiques censeurs n'étant que la copie, 195

· SCÈNE IV

Veulent gloser sur tout, reprendre les acteurs
En jugeant comme fait l'aveugle des couleurs.
Mais que leur jugement soit léger il n'importe,
Pourvu que leur argent soit de poids à la porte.
Nous aimons toutes fois les doctes spectateurs, 200
Car leur sage audience anime les acteurs.
Je vais avec plaisir jouer en cette ville
Pleine d'honnêtes gens, et tout à fait civile.
On dit aussi qu'amour triomphe dans les yeux
Des beautés que l'on voit en ces aimables lieux, 205
Que les dames y sont agréables et belles
Et qu'elles sont aussi toutes spirituelles.
Allons les divertir par nos accents mignards
Et recevoir l'honneur d'attirer leurs regards.

SCÈNE V

Le Portier, Deux filous.

LE PORTIER

Voici deux grands filous de fort mauvais augure : 210
Tiens mon mousqueton prêt, mettons-nous en posture !

DEUX FILOUX

Ouvre !

LE PORTIER

Il faut de l'argent !

LE FILOU

Ah ventre !

LE PORTIER

Par la mort !

215

LE FILOU

Tu me refuse en vain !

LE PORTIER

Tu fais un vain effort !

LE FILOU

Comment tu fais le brave, et la rude moustache ?

LE PORTIER

Je fais ce que je suis, quand je veux je me fâche.

LE FILOU

Je m'en vais te percer si j'entre en action,

220

LE PORTIER

On m'a déjà percé, j'ai vu l'occasion,
Les canons, les fusils, et le fer et la flamme
Ne me font point de peur, je me ris de ta lame.

LE FILOU

Par la tête, jarni, redoute mon courroux.

LE PORTIER

S'il ne tient qu'à jurer, ah ! La vache est à nous !

225

Il me faut de l'argent, quoique vous puissiez faire.

LE FILOU

Je n'en ai point, ami, redoute ma colère !

LE PORTIER

Allez n'en ayant point, fanfaron sans pareil,
Dormir le dos en terre, et le ventre au soleil.
Allez prendre la mouche, et chanter la guimbarde,
Sous le fais d'un mousquet, ou d'une hallebarde.

230

LE FILOU

Ah c'est trop endurer, Portier tu périras.

LE PORTIER

Je vais parler à vous, messieurs les fiers à bras ;
Et d'estoc, et de taille, et de quarte et de tierce
Pour le dernier sommeil il faut que je te berce.
Ils ne se battraient pas, s'ils n'étaient dix contre un,
Mais je me bat d'un air qui n'est pas du commun;
Ils s'en vont revenir peut-être avec main forte.
On s'en va commencer, rentrons, fermons la porte.

235